

**1913**

**Jusque-là, tout allait  
bien!**

# 1913

## Jusque-là, tout allait bien!

Comédie en  
7 tableaux  
de  
Bernard Fripiat

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)  
Tél. : 06.59.51.85.73.  
<http://www.orthogaffe.com/>  
Dépôt : SABAM (Belgique)  
(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)  
**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

À Delphine Thelliez.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## PROLOGUE

Décembre 1913

**Édouard.** (*Entrant sans voir Marguerite et parlant vers l'extérieur*). Dès que les gonzesses arriveront, vous les faites entrer.

**Marguerite.** Inutile, la gonzesse est déjà là !

**Édouard.** Je vous prie de m'excuser !

**Marguerite.** Dois-je excuser votre goujaterie ou d'en avoir été témoin ?

*Un temps. Il reste silencieux.*

Je vois ! Comme exécuteur testamentaire, mon père aurait pu trouver plus réactif. Édouard Livingstone, je présume !

**Édouard.** Lui-même !

**Marguerite.** Marguerite Vigaux, fille du défunt patron qui vous nourrit depuis deux décennies !

**Édouard.** Toutes mes condoléances !

**Marguerite.** Évitions les familiarités !

**Édouard.** (*Montrant un papier sur son bureau*). Le testament est là !

**Marguerite.** Je sais ! Le notaire m'a prévenue ! Ouvrez-le ! Inutile d'attendre trois jours ! Mon père ne ressuscitera pas !

**Édouard.** Il n'était pas fermé !

**Marguerite.** (*Prêchant le faux pour connaître le vrai*). Et vous l'avez lu !

**Édouard.** (*Acquiesçant*). J'ai eu cette faiblesse !

**Marguerite.** Preuve que vous êtes un homme ! Que dit-il ? Je vous écoute...

**Édouard.** La première phrase...

**Marguerite.** (*L'interrompant*). Allons à l'essentiel !

**Édouard.** La première phrase stipule que je ne dois le lire qu'en votre présence et celle de Ludivine Vigaux

**Marguerite.** Elle va venir ici ?

**Édouard.** (*Confirmant*). Elle ne devrait pas tarder.

**Marguerite.** Vous allez m'imposer la compagnie de cette pute meurtrière ?

**Ludivine.** (*Entrant*). On parle de moi ?

**Marguerite.** Vade retro satanas !

**Ludivine.** Comme la communication entre nous risque d'être pénible, je vous propose d'éviter les langues étrangères.

**Marguerite.** Comment osez-vous vous présenter devant moi après ce que vous avez fait ? Vous méritez de retourner dans le ruisseau de boue d'où mon père vous a extraite. Votre toupet...

**Ludivine.** (*L'interrompant*). Eh oh ! Vous permettez ! Je me pose !

**Marguerite.** Patientons, Monsieur l'exécuteur testamentaire ! Messaline se pose.

*Ludivine s'assoit lentement.*

**Édouard.** (*Se présentant*). Édouard Livingstone ! Enchanté de faire votre connaissance, Madame Vigaux.

**Marguerite.** En ma présence, pourriez-vous éviter d'appeler cette chose, Madame Vigaux ? Cette usurpation d'identité me gêne !

**Ludivine.** (*Ne relevant pas*). Appelez-moi Ludivine de La Pente ! Tel était mon nom avant que je n'épouse le papa de la gênée.

**Marguerite.** (*Heureuse de son effet*). Sur votre état civil, j'ai lu Germaine Trochu.

**Ludivine.** Ce nom correspondait mal à ma personnalité. Je l'ai changé. (*Épelant son nom*). De la pente, Ludivine. J'ai ajouté le « lu » par modestie.

**Marguerite.** Lisez vite ! Que je sois libérée de la présence de cette meurtrière.

**Ludivine.** Si vous faites allusion au fait que mon regretté époux dirigeait une usine d'armement, je trouve votre remarque déplacée.

**Marguerite.** Vous l'avez tué !

**Ludivine.** Ce n'est pas parce qu'un homme meurt dans vos bras que vous le tuez.

**Marguerite.** Si ! Quand il y meurt d'une crise cardiaque !

**Ludivine.** (*Prenant Édouard à témoin*). Croyez-moi ! En pleine action, ça fait drôle.

**Marguerite.** Il est mort d'une crise cardiaque parce qu'il était cardiaque.

**Ludivine.** (*Relevant ironiquement la banalité de cette affirmation*). Non ! Je ne savais pas que vous aviez suivi des études de médecine !

**Marguerite.** Le médecin lui avait interdit tout effort physique !

**Ludivine.** Si pour vous, l'acte sexuel se résume à un effort physique, je comprends que vous soyez célibataire.

**Marguerite.** Vous l'avez forcé à vous baiser afin de le tuer !

**Ludivine.** Sachez, ma petite, qu'aucune femme ne peut forcer un homme à la baiser ! Contrairement à nous, ils ne peuvent pas faire semblant ! N'est-ce pas Édouard ?

**Édouard.** Je ne me souviens pas avoir essayé !

**Ludivine.** Et cette nuit-là, votre papa était demandeur !

**Marguerite.** Dire « non » à un homme ne doit pas faire partie de vos habitudes !

**Ludivine.** Au début, j'ai dit : « non » ! Et puis, il m'a affirmé qu'il en mourait d'envie ! (*Ne pouvant se retenir de rire*). De ce point de vue, il n'a pas été déçu !

**Marguerite.** Espèce d'ordure et cela vous fait rire !

*Marguerite veut l'attaquer ! Ludivine la repousse.*

**Ludivine.** Avant d'en venir aux mains avec une personne, vérifiez toujours que vous faites le poids !

**Marguerite.** Pauvre papa !

**Ludivine.** Pauvreté toute relative !

**Marguerite.** Il ne connaîtra jamais 1914 !

**Ludivine.** À un mois près !

**Marguerite.** Il doit le regretter

**Ludivine.** Il doit surtout regretter le réveillon qu'on avait prévu chez Maxim's !

**Marguerite.** Lisez le testament que ma vue se libère de cette monstruosité sur pattes !

**Édouard.** (*Lisant*). « L'intégralité de ma fortune reviendra aux deux femmes de ma vie... »

**Ludivine.** On parle de nous !

**Édouard.** (*Continuant sa lecture*). « Ici présentes ! »

**Marguerite.** C'était vraiment la peine de se déplacer.

**Édouard.** (*Continuant sa lecture*). « Il appartiendra à Monsieur Livingstone de décider laquelle de mes héritières dirigera mon groupe »

**Ludivine.** (*Rectifiant*). Mon usine ?

**Édouard.** (*Précisant*). Mon groupe ! Outre une usine, nous possédons des parts dans toutes les sociétés qui touchent de près ou de loin à l'armement. Cela va des uniformes aux pièces d'artillerie en passant par les manuels scolaires.

*Il reprend sa lecture.*

« Six mois durant, elles travailleront sous sa direction dans ce bureau. À lui de juger laquelle est la plus apte ».

**Ludivine.** On va travailler ici ?

**Marguerite.** Pendant six mois ?

**Ludivine.** (*Amusée*). Il y aura un examen à la fin ?

**Édouard.** (*Sérieux*). Diriger une entreprise d'armement n'est pas une question de connaissances mais de tempérament. Je vous propose de laisser passer les fêtes et de nous retrouver dans ce bureau le 3 janvier. Selon les spécialistes, l'année 1914 ne devrait pas connaître de conflits.

**Ludivine.** (*Regardant Marguerite*). Sauf dans ce bureau !

**TABLEAU 1****Janvier 1914***Marguerite est seule en scène. Ludivine entre.***Ludivine.** Le prof n'est pas là ?**Marguerite.** Non ! Son retard m'arrange, je dois vous parler. Voilà, j'ai...**Ludivine.** (*L'interrompant*). Vous permettez ! Je me pose ! (*Un temps*). Bonne année !**Marguerite.** Bonne année !**Ludivine.** On se fait la bise ?**Marguerite.** J'aimerais vous parler avant qu'il n'arrive.**Ludivine.** Ça ne prendra que trois secondes. (*L'embrassant*). 1, 2, 3.**Marguerite.** Vous ne vous demandez pas pourquoi mon père nous met en compétition ?**Ludivine.** Parce que nous sommes les deux femmes de sa vie.**Marguerite.** Vous croyez-vous capable de diriger un groupe ?**Ludivine.** Il paraît que c'est une question de tempérament. Du tempérament, j'en ai.**Marguerite.** Il nous met en compétition parce que je suis pacifiste.**Ludivine.** (*Indifférente à son propos*). Vous savez ce que le prof va nous demander ?**Marguerite.** Entendez-vous ce que je dis ?**Ludivine.** Oui, vous êtes pacifiste !**Marguerite.** Connaissez-vous seulement le sens de ce mot ?**Ludivine.** Vous êtes dans la peau d'une végétarienne militante qui hériterait d'une boucherie. Je suis moins conne que j'en ai l'air.**Marguerite.** Vu votre air, vous n'avez pas beaucoup de mérite !*Un temps. Elle passe aux choses sérieuses.*

Édouard est chargé de voir si j'ai toujours l'intention de transformer l'usine d'armement.

**Ludivine.** En quoi ?**Marguerite.** En n'importe quoi, du moment que notre travail ne tue pas.**Ludivine.** Vous perdez votre temps ! Vous ne pourrez jamais empêcher les mecs de se bagarrer. Les mâles aiment la bagarre. C'est dans leurs gênes. Chez les mammifères, tout mâle se veut dominant. Quand vous étiez petite, vous n'avez jamais remarqué que pendant que nous jouions à la poupée, ils se ...*Elle mime un combat de boxe.*

Il ne faut pas s'étonner si plus tard, pendant que nous jouons au papa et à la maman, ils continuent à se...

*Elle mime un combat de boxe.***Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD****[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>**

**Marguerite.** Renoncez ! Il sera obligé de me laisser les rênes.

*Un temps. Elle insiste.*

Ne me dites pas que la direction de l'usine vous intéresse !

**Ludivine.** (*Faisant « oui » de la tête*). Si ! Aucune envie de renoncer à venir ici tous les jours pendant six mois. Votre père ne voulait jamais que je vienne.

**Marguerite.** Ne me dites pas que l'esthétique des locaux vous attire !

**Ludivine.** Des locaux, non ! Des ouvriers, oui ! Tous ces muscles en plein effort ! Vous devriez les essayer, ils vous feraient le plus grand bien. (*Réfléchissant*). Voilà peut-être pourquoi votre père ne voulait pas que je vienne. Le petit coquin craignait la concurrence !

**Marguerite.** Vous ne pensez qu'au sexe !

**Ludivine.** Oui ! Et votre père ne s'en est jamais plaint, (*un temps*) sauf peut-être la dernière fois.

**Marguerite.** Je vous parle de mon idéal pacifiste !

**Ludivine.** Chacun le sien. Moi, mon idéal est l'ouvrier de 20 ans. Quand il vous prend, (*un temps*) c'est quelque chose !

**Marguerite.** Vous avez essayé ?

**Ludivine.** (*Confirmant*). L'autre jour en sortant ! Un type a crié : « Eh les bourgeoises ! On n'a pas envie de s'encanailler pour le réveillon ? » Vous n'avez pas entendu ?

**Marguerite.** (*Très digne*). J'ai fait semblant de ne pas entendre !

**Ludivine.** Moi, je n'ai pas fait semblant de lui répondre : « pourquoi attendre ? ». Je ne l'ai pas regretté.

**Marguerite.** Pauvre papa, il aura été vite oublié.

**Ludivine.** Faux ! Je me souviens parfaitement des ébats que j'ai eus avec votre papa.

**Marguerite.** (*Désespérée*). Je vous parlais de pacifisme

*Marguerite fredonne le temps des cerises pendant que Ludivine prouve qu'elle n'a rien oublié.*

**Ludivine.** Votre père était un intellectuel. C'est spécial, un intellectuel ! Principal avantage : c'est plus sophistiqué, notamment au niveau des préliminaires. Inconvénient : qui dit sophistiqué, dit aussi compliqué. Faut supporter les hésitations, les angoisses, les pannes parfois. De plus, je ne devrais peut-être pas vous dire ça, mais votre père était un intellectuel très influencé par ses lectures. (*Réfléchissant*). Trop influencé par ses lectures. Un jour, il s'était amouraché d'un torturé du bocal qui s'appelait Sigmund Freud ! Je m'en souviendrai de son Sigmund. Il avait foutu dans le crâne de votre papa qu'il avait été amoureux de sa mère et voulu tuer son père quand il était enfant. Un truc de fou ! Quand il m'en parlait pendant les repas, ça m'amusait. Mais quand il m'appelait maman en pleine érection, c'était moins drôle. Tandis que le jeune avec qui j'ai passé le réveillon chez Maxim's... Pas de préliminaires, je vous l'accorde. Mais pas d'angoisse, pas de culpabilité, pas de Sigmund ! Et s'il s'inspire de quelqu'un, c'est d'un footballeur qui va droit au but ! Tandis que votre père...

**Marguerite.** (*L'interrompant*). Cessez de me raconter vos ébats avec papa !

**Ludvine.** Vous me reprochez de ne pas m'en souvenir. Comment voulez-vous que je vous prouve que je m'en souviens si je ne peux pas vous raconter ?

**Marguerite.** Mais enfin, c'est mon père !

**Ludvine.** Comment croyez-vous que vous êtes devenue fille à papa ? Par les cigognes ?

*Édouard arrive*

**Marguerite.** Il était temps que vous arriviez !

**Édouard.** De quoi parliez-vous ?

**Ludvine.** De quoi voulez-vous que deux femmes parlent en l'absence de mâles ? (*Répondant à sa propre question*). Des hommes !

**Édouard.** Comptais-je parmi les élus ?

**Ludvine.** Aucun risque ! Trop d'angoisse !

**Édouard.** (*Montrant les journaux*). Quoi de neuf ?

**Ludvine.** Au cinéma, je suis allée voir *le mari acheté*. C'était marrant !

**Marguerite.** Le monde à l'envers.

**Ludvine.** (*À Édouard*). Alors prof, qu'est-ce qu'on fait ?

**Édouard.** Nous allons examiner le dernier dossier dont s'est occupé votre regretté père. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'uniforme que l'état-major nous a commandé.

*Ludvine regarde attentivement la photo.*

**Ludvine.** Il ne met pas assez le corps en valeur. Un peu de nudité faisant ressortir les muscles des avant-bras ou des mollets améliorerait l'esthétique.

**Marguerite.** (*Ironique*). Le rôle de l'esthétique importe peu. Seule compte son efficacité à tuer.

**Édouard.** (*Rectifiant*). Plus exactement son efficacité à ne pas être tué ! De ce point de vue, examinez les couleurs ! Pantalon rouge, cravate et capote bleues, képi rouge et bleu. Quels sont les avantages de cet uniforme ?

**Ludvine.** Le rouge est la couleur idéale si on veut être admirée de loin !

**Édouard.** Ce qui permet de reconnaître très vite ses compagnons et d'éviter de leur tirer dessus.

**Marguerite.** Ça permet aussi à l'ennemi de vous voir de loin et de vous tirer comme un lapin.

**Édouard.** Ça, c'est un inconvénient ! Je demandais les avantages. Il y en a un autre qui a motivé l'état-major.

*Elles ne voient pas.*

Les couleurs rouge et bleue se trouvent sur le drapeau français. Le soldat aime s'identifier à une couleur. De ce point de vue, l'esthétique joue un rôle !

**Ludvine.** Na !

**Marguerite.** Quitte à se faire tuer ?



**Édouard.** 1870, à Adolphe Thiers qui prétendait que la France n'était pas prête à combattre, le maréchal Le Bœuf répondit : il ne nous manque pas un bouton de guêtre.

**Marguerite.** Guêtre ?

**Ludivine.** Une pièce qui couvre le bas de la jambe et qu'on attache avec des petits boutons qui sont souvent très jolis.

**Édouard.** Un mois et demi plus tard, nous étions vaincus.

**Ludivine.** Conclusion, grâce à la couleur rouge, ils se feront tirer comme des lapins et la guerre sera plus courte. (*À Marguerite*). Vous devriez être contente !

**Marguerite.** La guerre, je veux l'éviter, pas la perdre. Refusons de fabriquer ces uniformes !

**Édouard.** L'état-major ne nous demande pas notre avis, il commande. Si nous refusons, il s'adressera à la concurrence.

**Marguerite.** Au moins, nous n'aurons pas de sang sur les mains.

**Édouard.** Votre père a préparé la maquette d'un uniforme bleu clair beaucoup moins visible au combat. Tout est prêt. Dès que l'état-major donnera l'ordre, nous pourrons fournir l'armée en deux mois et mettre fin au massacre de nos soldats. Il a agi par patriotisme. Cette décision nous a coûté très cher. Dans un souci légitime de préserver le portefeuille de ses actionnaires, une entreprise concurrente risque d'attendre la commande avant de commencer les recherches.

**Marguerite.** Cela met longtemps ?

**Édouard.** Six mois ! Six mois pendant lesquels nos soldats continueront à mourir parce qu'ils portent un uniforme trop visible.

**Marguerite.** Faisons ce que mon père avait prévu !

**Ludivine.** Nos actionnaires vont être contents ! On va continuer à fabriquer des uniformes.

## TABLEAU 2

Février 1914

*Édouard est seul en scène. Il téléphone.*

**Édouard.** Je ne vous demande pas de me décrire les détails. Répondez-moi simplement ! Avez-vous couché oui ou non ?

*L'autre acquiesce.*

Parfait ! Il va sans dire que vous allez poursuivre cette relation.

*L'autre demande jusqu'où.*

Jusqu'au mariage ! Elle adore l'aviation et vous êtes aviateur : je ne connais pas de meilleures raisons !

*L'autre lui demande si les éboueurs épousent une femme qui aime les poubelles.*

Je ne sais pas si les éboueurs épousent des femmes qui aiment les poubelles. (*Un temps*). Vos problèmes de conscience quand je vous demandais de séduire une femme que vous n'aimiez pas vous honoraient ! Maintenant que je vous demande d'épouser une femme que vous avez séduite, ils sont devenus un luxe que vous ne pouvez plus vous permettre.

*L'autre proteste.*

À vous de décider la vie que vous voulez ! Servir comme officier dans l'aviation, épouser une beauté, gérer sa fortune, son aérodrome privé ou goûter les plaisirs d'une vie de célibataire comme simple soldat dans un régiment d'infanterie !

*Il raccroche inquiet. Ludivine arrive.*

**Édouard.** Bonjour !

**Ludivine.** Vous permettez ! Je me pose. (*Un temps*). Bonjour ! Vous avez l'air préoccupé ?

**Édouard.** (*Menant sur son réel motif d'inquiétude*). Dans l'armement, toute nouveauté est inquiétante. Une guerre civile sévit au Mexique.

**Ludivine.** C'est loin !

**Édouard.** En termes de guerre, ces derniers temps, les distances se raccourcissent. Un général appartenant au camp des Constitutionnalistes voit son navire bloqué dans un port et attaqué par un navire de l'armée fédérale. Devinez qui l'a mis en fuite ?

**Ludivine.** ?

**Édouard.** Un avion biplan en le bombardant ! J'ai demandé à notre bureau d'études d'examiner la chose. Vous intéressez-vous aux avions ?

**Ludivine.** J'emploie des moyens plus agréables pour m'envoyer en l'air ! Je me suis mise en ménage avec mon petit ouvrier. Hier, je l'ai emmené voir Sacha Guitry.

*Il s'en fout.*

**Édouard.** Lisez la déclaration du député Girod !

**Ludivine.** Dépêche datant du 2 janvier 1914 : (*lisant*) « si nous avons 54 avions mobilisables, nous avons dû constater, dans l'enquête, que pas une escadrille n'était complètement

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

mobilisable, faute d'appareils de rechange, tracteurs etc. ». (*Cessant de lire*). C'est grave docteur ?

**Édouard.** L'Allemagne possède 14 dirigeables, les avions sont indispensables pour les détruire.

**Ludivine.** Je préfère Sacha Guitry !

**Édouard.** Le gouvernement annonce des dépenses, mais ne passe aucune commande. Voici la réponse que je soumets à votre jugement : (*lisant*) « la vitalité de notre industrie exige que les commandes publiquement annoncées soient exécutées parce qu'elles représentent le minimum nécessaire à l'existence de nos maisons d'aviation et aussi parce que le Parlement et le peuple ont jugé qu'elles correspondent aux besoins évidents de la défense nationale. »

**Ludivine.** Je continue à préférer Guitry.

*Marguerite arrive.*

**Marguerite.** Désolée du retard ! J'étais hier à l'aérodrome de Juvisy pour assister à l'exploit de Jean Ors.

**Ludivine.** Celui qui jetait des mannequins du premier étage de la Tour Eiffel ? C'était marrant !

**Marguerite.** Son but n'était pas de vous faire marrer. Il inventait le parachute. Hier, il est monté avec Lemoine à 300 mètres, il a sauté, ouvert son parachute et 39 secondes plus tard, il était au sol, indemne.

**Édouard.** (*Au public, pour lui-même*). Cette invention permettrait de détruire un avion en épargnant le pilote. À terme, cet avantage pourrait s'avérer très rentable. Plus il y a de pilotes, plus on peut mettre d'avions en action. Ce qui rapporte, ce sont les avions.

**Ludivine.** (*À Marguerite, espiègle*). Votre meeting se passait pendant la nuit ? Je dis ça parce que vous avez des petits yeux !

**Marguerite.** Comme on dit dans votre milieu, occupez-vous de vos fesses !

**Ludivine.** Belle colère d'une femme qui s'est trouvé un petit chéri dans l'aviation !

**Édouard.** (*À Marguerite*). Votre père m'avait dit que vous pilotiez !

**Marguerite.** Qu'une femme pilote un avion vous choque ?

**Édouard.** (*Acquiesçant*). L'évolution féministe de notre société me laisse perplexe.

**Marguerite.** Vous devrez vous y faire ! (*Lisant un journal*). « À Londres, Mary Richardson lacère de coups de couteau la statue de la Vénus de Vélasquez la plus belle femme de l'histoire mythologique pour protester contre le gouvernement qui détruit Miss Pankhurst, le plus beau caractère de l'histoire moderne ».

**Ludivine.** Qui est Miss Pankhurst ?

**Marguerite.** La chef des suffragettes ! Et pendant ce temps, 238 députés français sur 591 refusent le vote des femmes.

**Ludivine.** (*Pensant au tableau de Velasquez*). Je serais la Joconde, je me méfierais...

**Marguerite.** Je piloterai, ne vous déplaie ! Monter dans les airs vous donne un sentiment de liberté qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

**Ludivine.** Personnellement, pas besoin de quitter le plancher des vaches pour me sentir libre !

**Édouard.** Vos connaissances pourraient nous être utiles.

*Ludivine le prend pour elle. Il lui indique qu'il parle du fait que Marguerite pilote.*

**Marguerite.** Vous sentez les roues quitter le sol, plus rien ne vous ralentit. Vous traversez un nuage et découvrez un ciel de liberté.

*Vivant ces émotions avec passion.*

Bonjour, Monsieur le cormoran, j'espère que le bruit de mon moteur ne vous importune pas.

**Ludivine.** Elle est grave !

**Édouard.** Pour exploser les dirigeables, il faut pouvoir tirer à travers l'hélice. Malheureusement, elles tournent. Voici les plans du prototype d'un avion muni d'un système imaginé par Roland Garros et Raymond Saulnier qui permet de synchroniser le tir à travers le pas de l'hélice.

*Il les montre à Marguerite qui s'en fout.*

**Marguerite.** Je monte. Je descends. Je vais à droite. Je vais à gauche...

**Ludivine.** Montrez-les-moi ! Elle vole. (*Regardant*). On dirait un parasol.

**Édouard.** Cela permettrait de tirer avec rapidité droit devant soi. Cette technique est préférable à celle qui consiste à armer le copilote. Pour tirer, il est obligé de se pencher.

**Ludivine.** S'il tombe, je suppose qu'il arrête de tirer. À moins qu'avec un parachute !

**Marguerite.** L'immensité de l'espace me grise. Je décide de voler en rase-mottes. Le sol défile à une rapidité vertigineuse. Ces arbres que je croyais lointains se rapprochent à une vitesse telle que j'ai l'impression que ce sont eux qui viennent vers moi.

**Édouard.** Nous pourrions les munir d'armes plus lourdes avec des balles d'un calibre suffisant pour percer les zeppelins. De plus, en volant en rase-mottes, vous imaginez les ravages que nous pourrions faire.

**Marguerite.** Tel Georges Legagneux, je monte à 6000 mètres d'altitude, sans respirateur et descends à pleine vitesse.

**Édouard.** Voilà ce qui a dû inspirer Guynemer sur sa manière d'abattre l'ennemi. « Je grimperai très haut et fondrai sur la cible et tirerai à bout portant : « Je vois, je pique, je tire...Et couic ! »

*Cette phrase réveille Marguerite qui apparaît consternée. Ludivine commente son état.*

**Ludivine.** Ouah ! C'est qu'on appelle un atterrissage forcé.

**Marguerite.** (*À Édouard*). Ne mêlez pas les beautés de l'aviation à vos boucheries !

**Édouard.** Ces boucheries existent depuis les débuts de l'Humanité. Les nations qui oublient cette réalité disparaissent.

**Marguerite.** Eh bien, je préfère disparaître !

**Édouard.** (*S'énervant*). Évidemment, vous êtes une femme ! Vous ne risquez rien. Jamais vous ne combattrez ! Contrairement à vos amis pilotes qui mourront criblés de balles parce que Madame rêvait pendant que d'autres cherchaient un moyen d'améliorer l'efficacité de leurs appareils. Et vous croyez servir la paix ! Sachez que l'industrie de l'armement a horreur du vide. Fermez votre usine ! Vendez vos parts ! Et dans un mois, d'autres occuperont la place. D'autres qui, eux, ne pourront pas profiter de l'expérience de votre père. Vous expliquerez aux amis que vous avez applaudis hier qu'ils montent la peur au ventre dans des avions vulnérables parce que vous n'avez pas voulu continuer l'œuvre de votre géniteur. Un petit conseil : expliquez-leur avant le décollage car après ils seront moins nombreux !

**Ludivine.** Si ça peut détendre l'atmosphère, j'ai une petite question ! J'achète une baguette uniquement parce que j'ai mangé celle que j'avais achetée hier. En temps de guerre, on rachète les armes détruites mais en temps de paix ?

**Édouard.** Nous les renouvelons grâce au développement technologique. La recherche ! Une bonne arme est obsolète après deux ans.

**Ludivine.** Pourquoi ?

**Édouard.** Vous construisez une arme ! Une personne mal intentionnée fournit les plans à l'ennemi hypothétique. Immédiatement, cet ennemi construit une arme plus puissante qui rendra la vôtre obsolète. Heureusement, une personne bien intentionnée vous envoie leurs plans, ce qui vous permet de construire une arme plus puissante rendant celle de l'ennemi obsolète. Et ainsi de suite !

**Ludivine.** Vous voilà réconciliés ! On développe le business et personne ne meurt.

**Édouard.** Je dois à la vérité de dire que si la pénurie de guerres s'éternise, les tendances pacifistes inhérentes à notre peuple incitent au désarmement. Inutile de vous préciser que cette tendance n'est pas partagée par les autres. (*Agressant Marguerite*). Pas de pacifistes chez eux, pas de désarmement. Et quand ils ont la chance d'avoir un père qui a élevé la recherche militaire en art, ils poursuivent son œuvre.

*La tension est forte. Ludivine trouve la solution dans le journal.*

**Ludivine.** Allons ! Allons ! Calmons-nous ! Nous n'allons pas changer le monde ce matin. (*À Édouard*). La paix a du bon. Le 21 février, Marcelle Guillot, une charmante couturière de 18 ans, a été élue « Reine des Reines de Paris ». Regardez ! Il y a sa photo.

**Marguerite.** Vous êtes désespérante !

**Ludivine.** Chacun son combat ! Moi, je pacifie le bureau. Un homme agressif est un homme en manque. (*À Édouard*). Édouard, une jolie petite couturière vous ferait le plus grand bien. Le journal donne même son adresse : 30, rue Brancion.

**Marguerite.** Pauvre Édouard ! Elle vous croit capable d'aimer une couturière.

**Ludivine.** Votre père m'a bien aimée !

**Marguerite.** Vous êtes une cocote et une cocote possède des dons qui ne s'apprennent pas dans la couture.

**Ludivine.** Un : vous n'en savez rien ! Deux : quand un monsieur épouse une cocote, ce n'est pas l'homme qui devient un coco mais la belle qui se métamorphose en dame du monde.

N'ayez pas peur, Édouard ! Si vous épousez une couturière, vous ne deviendrez pas couturier. (*Riant*). On peut le regretter ! Je vous verrais bien avec un petit tricot !

**Marguerite.** (*À Édouard*). En attendant de tricoter, lisez cet article de Bertha von Suttner, prix Nobel de la Paix en 1905 et qui appartient au soi-disant peuple ennemi ! (*Commentant l'article*). Dix mille chômeurs ont manifesté dans les rues de Vienne pour dénoncer l'industrie de l'armement qui appauvrit le peuple.

**Édouard.** Elle habite Vienne ! Les Autrichiens se sont alliés à l'Allemagne. Mais, c'est l'Allemagne qui décide. Et en Allemagne, il n'y a pas de manifestations. Comment pouvez-vous être si naïve ?

**Ludvine.** (*Au public*). Quand je vois la difficulté que j'éprouve à instaurer la paix dans ce bureau, je ne m'étonne pas qu'il y ait des guerres.

**TABLEAU 3****Mars 1914***Marguerite est seule en scène et Ludivine arrive. L'autre ne dit rien.***Ludivine.** Vous ne dites rien ?**Marguerite.** J'attends que vous vous posiez !**Ludivine.** Comment ça va ?**Marguerite.** Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien !**Ludivine.** Pas l'air d'aller !**Marguerite.** Nous nous sommes disputés. Il veut s'engager dans l'armée comme aviateur.**Ludivine.** Rien de telle qu'une bonne dispute pour passer une excellente nuit !**Marguerite.** (*Mal à l'aise*). Ce n'est pas parce que je fréquente que je couche.**Ludivine.** Vous coucherez quand ?**Marguerite.** (*Mentant mal*). Quand je serai mariée !**Ludivine.** C'est pas vrai !*Elle chante. La musique de cette chanson est facilement trouvable sur le net et libre de droit.*

Elle me dit comme c'est dimanche

Je vais mettre ma robe blanche

Mes souliers d'satin

Et dans un sapin

Nous filons à Tabarin

Elle ne dansait pas en m'sure

Elle piétinait ma chaussure

Dans mon œil bientôt

Elle me plante presto

L'épingle de son chapeau

Tu me crèves l'œil c'est gentil

Mais c'est pas ça qui m'suffit !

Si tu veux faire mon bonheur

Marguerite, Marguerite,

Si tu veux faire mon bonheur,

Marguerite, donne-moi ton cœur !

Le soir même sous sa fenêtre

J'chantais pour la voir paraître

Je suis malheureux

Car tes jolis yeux

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD****[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>**

Ont mis tout mon cœur en feu !  
 Alors elle par bonté d'âme  
 M'envoie pour éteindre ma flamme  
 Un seau d'eau vivement  
 M'disant gentiment  
 Es-tu plus heureux maintenant ?  
 J'lui dis merci du seau d'eau  
 Mais c'est pas ça qu'il me faut.

Si tu veux faire mon bonheur  
 Marguerite, Marguerite  
 Si tu veux faire mon bonheur  
 Marguerite, donne-moi ton cœur !

**Ludivine.** Attention, voilà le prof !

**Édouard.** L'humeur est bonne à ce que je vois !

**Ludivine.** Cela n'a pas l'air d'être votre cas !

**Marguerite.** Probablement la lecture des vœux parus dans la presse ? (*Lisant*). « Ah ! Que maudite soit la guerre avec tout son cortège de deuils, de misères et de ruines ! Quand donc les hommes comprendront-ils enfin que les milliards que, bénévolement, ils sacrifient à l'art de détruire seraient mieux affectés à une source créatrice de bien-être universel ? ».

**Édouard.** Qui a écrit cela ?

**Marguerite.** Un journal socialiste !

**Édouard.** Si vous lisez la presse révolutionnaire !

**Marguerite.** Je suis éclectique. Voici les vœux de l'évêque de Nevers. « A bello libera nos Domine ! »

**Ludivine.** Hein ?

**Marguerite.** Seigneur, délivre-nous de la guerre !

**Édouard.** Vous devriez lire la presse allemande.

**Marguerite.** Je le fais ! Article de la Baronne Von Suttner paru dans le *Kölnische Zeitung* du 7 mars.

**Ludivine.** C'est qui ce type ?

**Édouard.** Ce n'est pas un type, c'est un journal autrichien ! Pas allemand.

**Marguerite.** (*Lisant*). « Pour le prestige et l'influence, les puissances tentent des bluffs toujours plus risqués dans ce qui ressemble à une partie de poker. On fait des articles alarmistes sur l'imminence d'un conflit pour faire trembler le citoyen. La conflagration universelle est en vue. En apparence le beau principe « si vis pacem, para bellum ».

**Ludivine.** Hein !



**Marguerite.** Si tu veux la paix, prépare la guerre ! Une maxime romaine.

**Ludivine.** Vos Autrichiens ne pourraient pas parler français comme tout le monde !

**Marguerite.** *(Continuant sa lecture).* « Dans tout le vacarme sur la mobilisation, les emprunts de guerre et les jeux de guerre apparaissent les noms des entreprises Putilow, Krupp, Skoda, Vicker, Armstrong et Schneider-Creuzot. De beaux bénéfiques s'offrent à l'industrie internationale de la mort ».

**Ludivine.** C'est nous ça ! Montrez !

*Elle prend l'article.*

Elle a un nom à coucher dehors, votre baronne : *(lisant)* Bertha Sophie Felicitas comtesse Kinsky von Chinic und Tettau, baronne von Suttner. Si on lui écrit une pièce de théâtre, je n'aimerais pas être la comédienne qui doit citer son nom.

**Édouard.** Je préfère lire les journaux allemands. Écoutez ce que dit le *Die Post* du 24 février : « La France n'est pas encore prête pour le combat. L'Angleterre est aux prises avec des difficultés intérieures et coloniales. La Russie redoute la guerre, car elle craint une révolution intérieure. Allons-nous attendre que nos adversaires soient prêts ou devons-nous profiter du moment favorable pour provoquer la décision ? Voilà la question lourde de sens qu'il s'agit de trancher. Par une offensive résolue, nous pourrions assurer notre avenir. »

*Il tend l'article à Marguerite.*

Je n'invente rien.

*Il montre une photo.*

Voilà ce que les Allemands nous préparent !

**Ludivine.** C'est quoi ?

**Édouard.** Un lance-flammes. Les Allemands le développent depuis 1911 créant même un régiment spécialisé. Il peut envoyer des flammes à 35 mètres !

**Ludivine.** *(À Marguerite).* Cool ! Les avions volent plus haut.

**Édouard.** Sauf au décollage ! Si les flammes atteignent le réservoir d'essence, tout explose. Vous avez raison, c'est peu probable ! La machine est trop encombrante pour qu'ils puissent l'amener près d'un aéroport.

**Marguerite.** C'est horrible !

**Édouard.** Le ministère de la guerre nous demande notre avis.

*Édouard regarde la tête effrayée de Marguerite.*

Visiblement cette arme inspire la terreur : premier avantage. Cette terreur s'explique par une crainte irrationnelle de brûler vif. Elle peut provoquer la panique chez l'ennemi. *(Un temps).* Deuxième avantage, c'est l'arme idéale pour détruire les dépôts de munitions. Je vois deux inconvénients. Tout d'abord, la machine est encombrante et difficile à utiliser. Elle ne sera efficace qu'en cas d'une improbable guerre de tranchées. Ensuite, une fois la flamme unique lancée, les opérateurs sont sans défense et peuvent être tirés comme des lapins. La perte de cette main d'œuvre qualifiée nécessitera la formation constante de nouveaux opérateurs.

**Marguerite.** *(Rassurée).* Il est donc préférable de ne pas en fabriquer.

**Édouard.** (*Acquiesçant*). Apparemment ! Sauf si les Allemands comptent réserver à cette arme une utilisation qui nous est inconnue.

**Ludivine.** (*Espiègle*). Contre les avions par exemple !

**Édouard.** Par exemple ! Dès lors, il pourrait être dangereux, voire mortel, que nous ne possédions pas ce type d'armes en début de conflit. Proposons-leur d'en fabriquer quitte à ne pas les utiliser.

*Marguerite consent de la tête.*

**Ludivine.** Vous lisez les réclames ? Moi, j'adore ! (*Un temps*). C'est bien mon tour de vous faire partager mes lectures ! (*Lisant*). Mesdames, (*cessant de lire*). C'est pour nous. (*Lisant*). « Le préservatif la Tymole est d'un emploi facile, agréable et surtout rigoureusement discret ». (*Cessant de lire*). À mon avis, ils veulent dire par là que le mec ne s'en rend pas compte.

**Marguerite.** (*Consternée par la frivolité de Ludivine*). Où allons-nous ?

**Ludivine.** Ils pensent aussi à vous ! Si transportée dans votre élan, vous décidez de monter au 7<sup>ème</sup> ciel après avoir volé, (*lisant*) « l'Axiline régularise la transpiration des aisselles ».

**Marguerite.** Ce serait drôle si ce n'était à pleurer !

**Ludivine.** (*Conciliante*). Vous préférez parler d'armement. (*Lisant*). « Le 15 février dernier, le jeune Thomas a été arrêté à Saint Léger. Il jetait des chaises à la tête d'un vieillard dans un cabaret ». (*Cessant de lire*). Par rapport au lance-flammes, Thomas a des progrès à faire !

**Marguerite.** (*Ironique*). Vos lectures sont passionnantes.

**Édouard.** Vous préféreriez qu'elle se passionne pour nos auteurs : Chateaubriand, Hugo, Racine ; pour nos monuments Versailles, le Louvre, le Mont-Saint-Michel...

**Marguerite.** Ce n'est pas votre avis ?

**Édouard.** Elle devrait en profiter tant qu'elle le peut.

**Marguerite.** Elle est encore jeune, elle a le temps.

**Édouard.** Nous avons le temps ! C'est ce que devaient se dire les Incas avant l'arrivée de Christophe Colomb et les Gaulois avant celle de Jules César. Les civilisations sont mortelles, Madame l'idéaliste. Que reste-t-il des auteurs Incas ? Qui comprend leur langue, leurs monuments ? Avaient-ils des philosophes ? Parlez-vous gaulois ? C'est pourtant la langue de vos ancêtres. Et les druides ? Que transmettaient-ils à leurs élèves ?

**Marguerite.** Nous n'en sommes pas là !

**Édouard.** Pas encore, mais ça peut aller très vite. On perd une guerre, une deuxième, une troisième... Et de défaite en défaite, on oublie sa langue, on ignore le sens de ses monuments. Aujourd'hui, les petits Allemands apprennent à l'école que Versailles est l'endroit où leur Guillaume a été sacré empereur. Louis XIV est réservé aux universitaires spécialisés dans le XVII<sup>ème</sup> siècle.

*Un temps. Il lit le journal et commente.*

Frédéric Mistral vient de mourir. Si les Rois de France au lieu de dominer la Provence s'étaient laissé envahir par elle, il dormirait au Panthéon à la place de Victor Hugo. On ne vous raconte pas cela dans vos journaux pacifistes ? On ne doit pas vous dire non plus que Déroulède est mort.

**Marguerite.** Je ne partage pas ses opinions politiques.

**Édouard.** Je connaissais son clairon par cœur.

**Ludivine.** Qui ?

**Édouard.** Son poème : le clairon !

L'air est pur, la route est large  
Le clairon sonne la charge  
Les zouaves vont chantant  
Et là-haut sur la colline  
Dans la forêt qui domine  
Le Prussien les attend.

À la première décharge  
Le clairon sonnant la charge  
Tombe frappé sans recours  
Mais par un effort suprême  
Menant le combat quand même  
Le clairon sonne toujours.

Et cependant le sang coule  
Mais sa main qui le refoule  
Suspend un instant la mort  
Et de sa note affolée  
Précipitant la mêlée  
Le vieux clairon sonne encor.

Il est là, couché sur l'herbe  
Dédaignant, blessé superbe,  
Tout espoir et tout secours;  
Et sur sa lèvre sanglante  
Gardant sa trompette ardente  
Il sonne, il sonne toujours.

Puis dans la forêt pressée  
Voyant la charge lancée  
Et les zouaves bondir  
Alors le clairon s'arrête  
Sa dernière tâche faite,  
Il achève de mourir.

**Ludivine.** Putain, il faut aimer les trompettes !

**Marguerite.** Votre petit clairon m'a émue.

**Édouard.** La guerre aura lieu, gagnons-la !

## TABLEAU 4

Avril 1914

*Marguerite et Édouard lisent le journal. Il règne une certaine tension. Ludivine entre, elle a envie de plaisanter.*

**Ludivine.** Lille a battu l'Olympique Cettois 3-0.

*Les autres la regardent. Elle explique.*

Finale de foot ! Deux buts d'Eloy et un de Six. C'est marrant Six n'a marqué qu'un but. Il aurait pu en mettre six.

*Constatant qu'ils ne rient pas, elle fait une deuxième tentative.*

Bon ! Razias, le gardien de but de l'équipe Cettoise était absent et a été remplacé par un joueur du champ appelé Abbal. Abbal n'a pas pu toucher la balle car il gardait le but et du coup, Lille a fait une razzia. *(Cessant de plaisanter)*. Si vous n'avez pas envie de rire, dites-le !

**Marguerite.** On aimerait bien se poser !

*Ambiance. Ils lisent.*

**Ludivine.** Elle est marrante votre baronne von machin. Selon, elle, ceux qui suggèrent que la guerre est inévitable veulent la provoquer. *(Lisant)* « Comme elle est inévitable, il vaut mieux que nous n'attendions pas que l'adversaire continue de s'armer pour nous donner le coup de grâce ».

**Marguerite.** Elle a raison. Mais, nous y allons tout droit. *(Passant à autre chose)*. Nous avons une lettre de Monsieur Béhal professeur à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. *(Lisant)*. « L'utilisation inévitable d'armes chimiques lors de la prochaine guerre fournira l'occasion unique à la France industrielle de reprendre la place qu'elle occupait autrefois ». *(Cessant de lire)*. Il demande notre soutien. Utiliser la chimie pour tuer des êtres humains, où va-t-on ?

*Il prend un dossier.*

**Édouard.** Où les Allemands nous conduisent. Selon leurs études, un lapin qui respire du chlorosulfure de carbone convulse pendant une minute. Ensuite sa respiration devient superficielle pendant 17 minutes puis redevient presque normale. Mais les muqueuses du nez et des yeux étant fortement congestionnées, il meurt 24 heures après.

**Marguerite.** J'aime bien les lapins.

**Ludivine.** Moi aussi ! Surtout avec des petits pruneaux ! J'en ai servi à mon petit chéri. Il fallait le voir le dévorer, un vrai plaisir !

**Édouard.** Toujours selon les études allemandes, si l'on rajoute du phosgène au chlorosulfure de carbone, il meurt en 15 minutes.

**Marguerite.** C'est horrible !

**Édouard.** Ils envisagent deux sortes de tirs ! Le tir d'élimination consiste à envoyer des obus à une cadence rapide et à tuer le soldat distrait qui a oublié de mettre son masque ou l'a mal posé. Le tir de neutralisation consiste à tirer un obus de temps en temps afin d'obliger l'ennemi à garder son masque.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Ludivine.** Ce n'est pas très pratique pour manger du lapin.

**Édouard.** À terme, ça vous bouffe le moral ! Ils savent que le Gaulois s'énerve facilement.

**Ludivine.** Sauf les Parisiens !

**Édouard.** Ils espèrent qu'à bout de nerfs, il enlève son masque et couic ! Petit franceusich, fallait pas enlever ton masque !

**Marguerite.** Que des êtres humains puissent imaginer de telles horreurs, me dégoûte.

*Elle sort. Ludivine prend le dossier et murmure.*

**Ludivine.** C'est marrant que les Allemands fassent leurs expériences à Vincennes.

**Édouard.** Chuut !

**Ludivine.** Petit coquin !

**Édouard.** Je compte sur votre discrétion !

**Ludivine.** Je ne m'en mêle pas. La guerre est une connerie de mecs. Le mieux est de rester en dehors. Vous êtes un petit malin. Vous accusez les autres de faire ce que vous faites.

**Édouard.** Accuser l'ennemi de faire ce que vous voulez faire ou d'avoir ce que vous possédez est la meilleure manière de justifier une guerre. Les autres font exactement la même chose.

**Ludivine.** C'est un peu salaud sur les bords, non ?

**Édouard.** Chaque fois que vous nous voyez faire une saloperie, dites-vous bien que nous ne faisons qu'imiter l'ennemi.

*Marguerite revient. Ils s'arrêtent de parler.*

**Ludivine.** Nous parlions d'Henriette Caillaux qui a tué Calmette le directeur du *Figaro*, car il voulait publier les lettres érotiques qu'elle échangeait avec son futur mari alors qu'il était encore marié avec la précédente.

**Marguerite.** Comment savez-vous qu'elles étaient érotiques ?

**Ludivine.** On voit que vous n'avez jamais correspondu avec un homme marié !

**Édouard.** Le *Figaro* en veut à Caillaux à cause d'Agadir.

**Ludivine.** Aga quoi ?

**Édouard.** En 1911, nous étions à deux doigts d'une guerre avec l'Allemagne pour avoir le protectorat sur le Maroc. À la tête du gouvernement, Caillaux a préféré abandonner 272 000 km<sup>2</sup> de notre territoire en Afrique noire à l'Allemagne. En échange, ils ont abandonné leur prétention sur le Maroc.

**Ludivine.** Pourquoi ne pas laisser le Maroc aux Marocains et l'Afrique noire aux Africains ?

**Marguerite.** Je suppose que Monsieur vous répondra : « pour ne pas tout laisser aux autres puissances. »

**Édouard.** Et vous savez que c'est vrai ! Croyez-moi, ils préfèrent être colonisés par nous que par d'autres. Nous les civilisons, les autres les exploitent ! (*Un temps*). Toujours est-il que Caillaux a évité la guerre.

**Ludivine.** Pas très viril, ça !

**Édouard.** Piètre personnage ! Le financement de ses campagnes électorales est louche, il a soutenu des escrocs...

**Ludivine.** (*Lisant*). « Calmette, le directeur du *Figaro* aurait soudoyé la servante d'Henriette pour s'emparer des lettres. Dans l'une d'elles, il se vantait d'avoir fait foirer un projet d'impôt sur le revenu en paraissant le défendre ». (*Pensant aux impôts*). Raté ! C'est vrai qu'on risque de payer l'impôt sur le revenu.

**Marguerite.** Je vois que la politique vous intéresse quand elle touche votre portefeuille.

**Ludivine.** Faux ! L'impôt sur le revenu ne concerne que les salariés comme notre pauvre Édouard. Moi, je suis rentière !

**Édouard.** Le ministre Caillaux est aussi partisan d'un impôt sur la fortune.

**Ludivine.** Alors là, on ne rit plus ! N'est-ce pas Marguerite ?

**Marguerite.** D'un autre côté, si nous voulons que l'État achète des armes, il faut bien trouver de l'argent quelque part.

**Ludivine.** Moralité : notre usine ne vend pas des armes, elle se rembourse !

## TABLEAU 5

### Mai 1914

*Édouard est en scène. Ludivine arrive. Il va parler, mais s'arrête à temps.*

**Édouard.** *(Conciliant).* J'attends que vous vous posiez !

**Ludivine.** Très bien ! *(Un temps).* Je suis parfois un peu chieuse !

**Édouard.** Ne dites pas ça ! Vous vous faites du mal !

**Ludivine.** *(Sincèrement heureuse).* Je savais que vous démentiriez ! *(Un temps).* Nous sommes seuls !

**Édouard.** Visiblement !

**Ludivine.** Finalement, vous allez réussir à en faire une guerrière.

**Édouard.** Les consignes de son père étaient seulement d'en faire une patriote.

**Ludivine.** Son petit aviateur vous a tout de même aidé.

**Édouard.** Ferdinand a compris la vie, il ira loin.

**Ludivine.** *(Comprenant que le hasard n'y est pour rien).* D'accord ! Nous nageons en plein romantisme.

**Édouard.** Vous êtes dans votre monde. Nous sommes dans le nôtre. Dans le nôtre, nous faisons la guerre.

**Ludivine.** Pourquoi ?

**Édouard.** Lisez !

**Ludivine.** *(Lisant).* « Je vous devrai ce vers quoi sont tendus depuis 44 ans tous mes efforts et toutes mes énergies : la revanche de 1870. Merci d'avance à tous les combattants de la 6<sup>ème</sup> armée ! »

**Édouard.** Général Maunoury !

**Ludivine.** *(Faisant allusion au nom de l'autre général).* Plus facile à porter que le Bœuf. *(Un temps).* Pourquoi la revanche ? À Waterloo aussi, on a perdu et on ne s'est pas vengé.

**Édouard.** À cause des pointillés.

**Ludivine.** ?

**Édouard.** Vous n'avez pas été à l'école ?

**Ludivine.** L'école de la vie !

**Édouard.** L'école de la vie ignore Vercingétorix. À l'école de la République, quand on étudie Vercingétorix, on vous montre une carte de la Gaule avec des petits pointillés qui représentent la France. Petits pointillés que vous retrouvez quand vous étudiez Clovis, Charlemagne, Hugues Capet, Saint-Louis... Les bons rois sont ceux qui rapprochent la France de ses pointillés naturels. Les mauvais sont ceux qui les dépassent. À Waterloo, Napoléon comme Louis XIV avant lui, a voulu dépasser les petits pointillés. L'Histoire les a punis en les

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

ramenant à l'intérieur des petits pointillés. Regardez les pointillés qui se trouvent sur la carte de Vercingétorix ! L'Alsace et la Lorraine sont à l'intérieur. Donc, en 1870, on nous les a volés. Voilà pourquoi nous devons les récupérer.

**Ludvine.** Personne n'a jamais songé à déplacer les petits pointillés qui se trouvent sur les cartes des manuels scolaires ?

**Édouard.** Si ! Mais, ce sont des traîtres qui doivent être fusillés.

**Ludvine.** Tout se tient ! (*Un temps*). Qui fabrique les manuels scolaires ?

**Édouard.** Une maison d'éditions où nous avons quelques actions.

**Ludvine.** Votre truc me fait penser à une chanson.

*Ludvine commence à chanter puis Édouard pris dans le rythme, l'accompagne. Cette chanson pourrait être reprise lors des saluts. L'air est également facilement trouvable sur le net.*

**Bourre le crâne.**

Depuis la vie est chère  
On donne de tout coté  
Des recettes culinaires  
Pour vivre à bon marché  
Prenez des épluchures  
De carottes et d'radis  
Faites en des confitures  
Vous verrez c'est exquis ?  
Ajoutez d'l'oignon  
Et des champignons  
Ça fra du pâté  
Pour vous régaler

Et c'est comme ça qu'on nous  
Bourre le crâne  
Bourre le crâne  
Bour et bour et ratatam  
Ça fait partie du programme  
Bourre le crâne  
Bourre le crâne  
Mais nous ne voulons pas marcher  
Nous avons les pieds nickelés !

C'est comme pour le chauffage  
Faut bien s'faire une raison  
Le papier hors d'usage  
Ça remplace le charbon  
Faites les tremper à l'aise  
Au fond d'un vieux baquet  
Ajoutez d'la terre glaise  
Faites en des boulets



Vous aurez du feu  
Ce s'ra merveilleux  
Seulement je n'sais pas  
Si ça vous chauffera  
Mais avant d'chauffer  
Si ça vous fra tuer

Et c'est comme ça qu'on nous  
Bourre le crâne  
Bourre le crâne  
Bour et bour et ratatam  
Ça fait partie du programme  
Bourre le crâne  
Bourre le crâne  
Mais nous ne voulons pas marcher  
Nous avons les pieds nickelés !

**Ludivine.** Avouez que vous manipulez les gens !

**Édouard.** Certes ! Mais, on ne manipule bien que si on est sincère.

*Marguerite entre.*

**Marguerite.** Que pensez-vous du fusil Lebel ?

**Édouard.** C'est le meilleur !

**Ludivine.** C'est celui qu'on a donné à votre petit chéri ?

**Marguerite.** On ne peut rien vous cacher !

**Édouard.** Le colonel Nicolas Lebel a eu beaucoup de chance.

**Ludivine.** C'est lui qui a créé le fusil ?

**Édouard.** Non ! Justement. Il enseignait aux recrues comment s'en servir. Et par dérision, ses soldats ont donné son nom au fusil.

**Ludivine.** Un peu comme le préfet poubelle ! Il a obligé les Parisiens à mettre les ordures dans un récipient. Ça les faisait râler (*un temps*) alors que les Parisiens ne râlent jamais. Pour se venger, ils ont donné son nom au récipient. C'est resté !

**Édouard.** Je préfère tout de même donner mon nom à une arme. Surtout une telle arme : légère, 12 coups minute, une réserve de 8 balles, une vitesse de 120 mètres seconde. Robuste, précis et mortel jusqu'à 400 mètres, il va faire fureur.

**Marguerite.** (*Montrant*). Voilà les balles qu'ils utilisent.

**Ludivine.** Leur petit côté phallique me fait vaguement penser à quelque chose !

**Édouard.** Les Allemands possèdent exactement les mêmes !

**Ludivine.** Et ça tue, ça ?

**Édouard.** Ça perfore votre peau et les tissus sous-jacents. Son efficacité meurtrière dépend de

l'endroit où elle vous touche et de la profondeur de pénétration.

**Ludivine.** Et on meurt ?

**Édouard.** D'abord on a mal ! C'est le plus important ! Les Allemands ont fait des études très intéressantes sur les conséquences de la douleur chez une personne perforée. Elles dépendent de son moral. Soit elle perd ses moyens et se retrouve hors de combat, soit, grâce à une montée d'adrénaline, elle s'énerve et devient dangereuse.

**Ludivine.** Il vaut mieux qu'elle meure !

**Édouard.** Oui ! Mais les Allemands préfèrent que la mort soit différée.

**Marguerite.** C'est horrible !

**Édouard.** Non, logique. Imaginez que votre ami meure sur le coup, d'une balle en plein cœur ! Folle de rage, vous n'aurez qu'une envie : vous venger. Si la balle perce son poumon, sa mort sera lente. Vous voudrez vous porter à son secours pour le soigner.

**Marguerite.** Il paraît que, dans ce cas, des officiers menacent de vous tuer et vous obligent à avancer.

**Édouard.** Exact ! C'est une idée que nous avons reprise aux Allemands. Mais, on ne combat pas bien quand on culpabilise de laisser quelqu'un qu'on aime mourir lentement derrière vous. Il paraît que les Allemands s'entraînent à viser les poumons et, si possible, à atteindre la moelle épinière. Le blessé devient paralytique. Un paralysé coûte plus cher à l'Etat qu'un mort et démoralise l'arrière.

**Marguerite.** J'aurais voulu vivre à une autre époque.

**Ludivine.** Les armes sont des trucs de mecs depuis la nuit des temps. Monsieur Cro-Magnon lui-même devait se demander quelle était la massue la plus efficace. Maintenant, ce sont les balles. (*Un temps, regardant la balle*). C'est fou les dégâts que cette petite chose peut provoquer.

**Édouard.** Plus une balle est légère, étroite, longue et rapide, plus elle est efficace. Puissent les Allemands ne pas utiliser les balles Dum Dum !

**Ludivine.** (*Amusée*). Dum Dum !

**Édouard.** Une balle de plomb enrobée de nickel avec de petites fentes au bout. Quand elle atteint le corps, elle éclate et cause un plus gros trou dans les tissus. En outre, il lui est impossible de se glisser entre les os, elle doit les faire éclater. Hélas, elles ont été interdites lors de la conférence de La Haye en 1899.

**Marguerite.** Et les Allemands respecteront leur signature ?

**Édouard.** Notre gouvernement le croit. Espérons qu'il ne se trompe pas !

*Ludivine décide de partir.*

**Ludivine.** Sur ces mots, je prends mon petit chéri et je vais au cinéma. Qui m'accompagne ?

**Marguerite.** Les gesticulations muettes me laissent froide.

**Ludivine.** À part votre aviateur, je me demande ce qui ne vous laisse pas froide ! (*À Édouard*). Ça vous tente ? Un nouvel épisode de Fantômas : la mort qui tue. Je vous lis le résumé. (*Lisant*). « Fantômas s'amuse à berner l'inspecteur Juve grâce aux empreintes d'un homme qu'il

a assassiné. Il lui a arraché la peau des mains et les utilise comme des gants lors de ses méfaits ».

**Édouard.** Désolé ! Je déteste les films d'horreur ! Trop de sang !

## TABLEAU 6

Juin 1914

*Marguerite est seule en scène. Ludivine entre.*

**Ludivine.** Alors ? Bien dormi ?

**Marguerite.** Vous ne vous posez plus !

**Ludivine.** C'était une manière de marquer mon territoire ! (*Un temps*). Alors ? Bien dormi ?

**Marguerite.** Peu !

**Ludivine.** On oublie ses principes ?

**Marguerite.** S'il doit y avoir une guerre, autant profiter de la vie !

**Ludivine.** À toute chose, malheur est bon ! Moi aussi, très satisfaite de ma soirée !

*Édouard entre.*

**Édouard.** Une lettre du Tsar. Son père avait rencontré le vôtre lors de sa venue à Paris.

**Ludivine.** On lui doit le pont.

**Édouard.** En effet, le pont Alexandre III a été construit en hommage de notre alliance. Cette triple entente nous lie à la Russie et à l'Angleterre. Un miracle diplomatique : les Russes et les Anglais ne s'entendaient pas. Les Russes et nous n'avons pratiquement jamais été alliés. Inutile de vous dire que l'Angleterre était notre ennemie héréditaire. Pourtant, nous avons réussi à sceller une alliance. L'Allemagne est encerclée, malgré leurs liens avec l'Autriche.

**Marguerite.** Vous oubliez l'Italie ! Face à notre triple alliance, il y a leur triple entente.

**Édouard.** L'Italie est trop voisine de l'Autriche pour combattre à ses côtés. Comme disait notre regretté Napoléon, tout État a la politique de ses frontières.

**Marguerite.** Si j'ai bonne mémoire, les Autrichiens et les Allemands ne se sont jamais beaucoup entendus.

**Édouard.** Leur alliance tiendra. Ils ont besoin l'un de l'autre.

**Ludivine.** Les Autrichiens et les Allemands sont devenus copains. Nous nous sommes réconciliés avec les Anglais qu'on combattait depuis Jeanne d'Arc. Ils se sont réconciliés avec les Russes. Vous voyez que la paix est possible.

**Édouard.** Les hommes se motivent pour la paix (*un temps*) dès qu'on leur offre un ennemi commun.

**Ludivine.** C'est comme mes petits-neveux. Ils n'arrêtent pas se battre. À la seconde même où ma sœur les punit, ils deviennent amis.

**Marguerite.** Que veut le Tsar ?

**Édouard.** Il craint que la guerre n'entraîne une révolution. Je propose de le rassurer. Lisez !

**Ludivine.** (*Lisant*). « Votre majesté n'a rien à craindre d'une bonne guerre. Je vous parle d'un pays, la France, où la révolte est un sport national. Nous avons fait 89, 93, la révolution de Juillet, les trois Glorieuses et la Commune...

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Marguerite.** (*Étonnée car elle a de la sympathie pour cette révolte*). La Commune ?

**Édouard.** Rayez la Commune ! C'est un mauvais souvenir !

**Ludivine.** Sauf pour les chansons ! (*Lisant*). « Et je ne vous parle pas des tentatives avortées. Eh bien, toutes ces révoltes se sont produites dans des périodes de paix. La France n'a jamais été aussi sûre que sous le regretté Napoléon 1<sup>er</sup> ».

**Marguerite.** Je ne sais pas si les Russes le regrettent !

**Édouard.** Barrez regretté !

**Ludivine.** (*Lisant après rectification*). « Sous l'empereur Napoléon qui dissimulait très bien ses penchants pacifistes ».

**Édouard.** Je crois qu'il appréciera cette note d'humour !

**Ludivine.** Personnellement, je l'adore !

**Marguerite.** Je l'enlèverais !

**Ludivine.** (*Lisant*). « Je peux même vous confirmer, non pas comme concepteur d'armes mais comme historien, qu'une guerre rapide et décisive est le meilleur moyen de calmer cet esprit de révolte qui semble atteindre vos peuples qui sont aussi vos enfants ! À choisir entre une guerre et une révolution, le monarque éclairé que vous êtes, n'hésitera pas ». (*Cessant de lire*). Pourtant, on meurt des deux côtés !

**Édouard.** Certes ! Mais ce ne sont pas les mêmes personnes ! Dans les guerres, seuls les soldats meurent, tandis que dans les révolutions...

**Marguerite.** On tue même les femmes !

**Ludivine.** Je le sais ! La Du Barry ! (*Jouant l'exécution de La Du Barry*). Encore un instant, Monsieur le bourreau ! (*Cessant de jouer*). J'en frémis encore !

**Marguerite.** (*Ironique*). Vous étiez déjà née ?

**Ludivine.** (*Très sérieuse*). Non, mais c'est tout comme ! Je l'ai lu !

## TABLEAU 7

**Juillet 1914**

*Ludivine entre. Marguerite est plongée dans le journal.*

**Ludivine.** On s'est offert un week-end de rêve à Deauville. Mon petit chéri ne connaît rien. Je l'initie, j'adore ça ! Un vrai gosse !

**Marguerite.** L'archiduc Autrichien François Ferdinand a été assassiné à Sarajevo.

**Ludivine.** Qui est-ce ?

**Marguerite.** Le neveu de l'empereur d'Autriche et héritier du trône.

**Ludivine.** Ce sont les risques du métier. Les mineurs subissent des coups de grisou, les enseignants des dépressions nerveuses, les princes des attentats. Vous auriez dû voir mon petit chéri au casino ! Qu'est-ce qu'on a ri ?

**Marguerite.** L'archiduc échappe à un premier attentat qui fait des victimes. Il décide d'aller rendre visite aux blessés. En chemin, le chauffeur se trompe d'itinéraire. Sa voiture s'arrête à deux pas d'un terroriste qui rentrait chez lui, persuadé que l'attentat n'était plus possible. Et il le tue.

**Ludivine.** « Je viens de perdre en une heure ce que je gagne en un an » qu'il me dit.

**Marguerite.** Avouez que c'était le destin !

**Ludivine.** C'est exactement ce que je lui ai répondu !

*Édouard entre.*

**Édouard.** L'Allemagne assure l'Autriche de son soutien en cas de guerre avec la Russie. Si l'Autriche attaque la Serbie, la Russie ira la défendre.

**Ludivine.** Je veux bien m'intéresser, mais je nage.

**Édouard.** Un nationaliste Serbe a assassiné le fils de l'empereur d'Autriche. L'Autriche feint de croire que la Serbie a financé l'attentat. La Serbie est alliée avec la Russie. Si l'Autriche attaque la Serbie, la Russie attaquera l'Autriche. Et l'empereur d'Allemagne vient de dire que, dans ce cas, il attaquera la Russie.

**Ludivine.** Et nous ?

**Édouard.** Nous sommes alliés avec la Russie !

**Ludivine.** Voilà j'ai compris ! Maintenant, je pourrais peut-être vous raconter notre week-end à Deauville.

**Marguerite.** Nous allons vers la guerre ?

**Édouard.** En droite ligne !

*Comme personne ne s'intéresse à son week-end, Ludivine boude. Elle lit un journal et écoute d'une oreille discrète.*

**Édouard.** L'avantage d'un conflit est que nous pourrons enfin prouver l'efficacité du canon de 75. Le roi des canons ! Hélas, ses plans sont ultras secrets et ce secret ne facilite pas la

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

vente. Quand les États verront son efficacité, tous voudront l'acheter.

**Marguerite.** Il est efficace à ce point-là ?

**Édouard.** Le rêve ! Très mobile, très grande cadence de tirs qui envoie des obus de 6 kilos à plus de 11 kilomètres. Le 75, c'est le pied !

**Ludivine.** Quelle pointure !

**Édouard.** Lui plus le Schneider qui envoie des obus de 15 kilos à 12 kilomètres, l'assemblage des deux, je ne vous dis pas le massacre.

**Ludivine.** Il n'y aura plus besoin de fusils ! Quand ils attaqueront, tout le monde sera mort.

**Édouard.** *(Niant de la tête).* Vous seriez étonnée de la capacité de survie de l'être humain.

**Marguerite.** J'ai du mal à me réjouir de la capacité meurtrière d'une arme.

**Édouard.** Grâce à elles, les guerres durent moins longtemps ! Regardez la guerre de 100 ans ! Vous me direz qu'ils combattaient par intermittence.

*Les deux répliques qui suivent sont facultatives vu qu'elles traitent d'une actualité au moment où la pièce a été écrite.*

**Ludivine.** Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'intermittence !

**Marguerite.** Pas d'anachronisme !

**Édouard.** Cela a tout de même duré 100 ans. Au 17<sup>ème</sup> siècle, nous avons eu la guerre de 30 ans. Au 18<sup>ème</sup>, la guerre de succession d'Espagne a duré 12 ans, la guerre de 7 ans a duré...

**Ludivine.** 7 ans.

**Édouard.** Certes, il y a les guerres de Napoléon qui ont duré plus longtemps. Mais il combattait par intermittence.

*La réplique qui suit est également facultative.*

**Ludivine.** *(À Marguerite).* Je sais ! Pas d'anachronisme.

**Édouard.** La guerre de Crimée a duré un an et celle de 1870 un mois et demi. C'est de plus en plus court. Conséquence de l'armement !

**Marguerite.** En somme, plus l'armement est meurtrier moins il y a de morts !

**Édouard.** Non ! Si vous comptez en morts / jour, l'humanité est perdante. Mais, au total elle y gagne ! Plus une guerre est courte, moins les civils souffrent.

**Ludivine.** Et les civils, c'est nous !

**Édouard.** *(Acquiesçant, sans comprendre l'ironie).* Les pillages cessent avec la paix.

**Ludivine.** *(Lisant son journal).* Votre Baronne Von Suttner est morte le 21 juin.

**Marguerite.** Oui, elle est morte.

## ÉPILOGUE

**Août 1914**

**Édouard.** (*Commentant son journal*). Tout s'est passé comme prévu. L'Autriche a posé un ultimatum à la Serbie. La Serbie mobilise et reçoit le soutien de la Russie. L'Autriche déclare la guerre à la Serbie. La Russie mobilise. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. Encore deux jours et nous serons en guerre.

**Marguerite.** Jaurès est mort !

**Ludivine.** (*Entrant*). Vous avez vu ? Henriette Caillaux a été acquittée. Le meurtre est considéré comme un crime passionnel résultant d'un réflexe féminin incontrôlé. (*Un temps*). Ça me donne des idées !

**Édouard.** On s'en fout, son mari est hors jeux.

**Ludivine.** Caillaux est persuadé, qu'au pouvoir, il aurait évité la guerre.

**Édouard.** Il a probablement raison. Mais, à sa place, je ne m'en vanterais pas.

**Marguerite.** Jaurès est mort !

**Ludivine.** Ça va être la guerre ?

**Édouard.** C'est certain !

**Ludivine.** Tant mieux ! Depuis le temps qu'on en parle ! Faisons-la ! Ainsi, on pourra enfin causer d'autre chose.

**Marguerite.** Ferdinand a rejoint son corps d'aviation.

**Ludivine.** Mon petit chéri aussi ! Il a été mobilisé à Verdun ! On mange bien à Verdun ?

### NOIR

**VOIX OFF.** La première guerre mondiale mobilisera 65 millions de soldats, en tuera 8.500.000, en blessera 21.200.000. 7 millions disparaîtront. Parmi les soldats mobilisés, reviendront indemne 27% des Français, 33% des Allemands et 10 % des Autrichiens. À Verdun 306.000 soldats mourront en dix mois, notamment grâce à 53 millions d'obus, des balles perforantes et un gaz mortel. Le Tsar sera assassiné par les révolutionnaires russes et le canon de 75 vendu dans le monde entier.



## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9vo5dvsyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

#### **Pré-retraité !**

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd\\_sim\\_14\\_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=AC\\_UL160\\_SR97%2C160\\_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

